L'écriture en cadeau

Il faut plus que des crayons et du papier pour initier les enfants à l'écriture. Cela passe par une foule d'activités, depuis la lecture d'histoires jusqu'au renforcement des muscles de la main. Mais en fait-on suffisamment ?

JEANNOT LÉVESQUE/LE QUOTIDIEN

Pascale Thériault, professeure au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi

C'est l'heure du dodo. Vous demandez à votre tout-petit de choisir un conte. Vous créez une ambiance feutrée en tamisant l'éclairage et placez ses oreillers pour garantir plus de confort. Puis, vous lui lisez l'histoire en suivant les mots avec votre doigt et en lui montrant chaque image. Ensuite, vous l'embrassez, remontez sa couverture et quittez la chambre sur la pointe des pieds en espérant qu'il tombe rapidement dans les bras de Morphée.

En plus d'être un doux rituel, l'histoire du soir est une activité bénéfique pour l'enfant qui est ainsi initié à la lecture, mais aussi à l'écriture.

« C'est important de commencer à lire des histoires très tôt à son enfant, pratiquement dès sa naissance, parce qu'il se familiarisera tranquillement avec le concept des lettres et des mots. Ensuite, il verra qu'on lit (et écrit !) de gauche à droite et de haut en bas », explique **Pascale Thériault**, professeure au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Lorsque l'enfant s'exprime davantage, le père ou la mère peut l'interroger sur le récit. Qu'arrivera-t-il au Petit Chaperon rouge lors qu'il arrivera à la maison de sa mère-grand ? Jack échappera-t-il à l'ogre qui vit tout en haut du haricot magique ? Cette discussion pique la curiosité du futur petit lecteur tout en l'aidant à comprendre comment se construit une histoire.

Les parents peuvent aussi recourir à la technologie,

COMMENT VONT LES ENFANTS ?
Encart produit par le magazine Québec Science, édition de décembre 2017 et financé par l'Université du Québec

entre autres les tablettes. « Leurs enfants apprivoiseront ainsi la lecture sur différents supports et cela peut être une source de motivation pour eux », affirme Pascale Thériault.

Toutes ces stratégies n'ont rien d'anodin quand on sait que le développement de bonnes habiletés en lecture joue un rôle essentiel dans la réussite scolaire. De faibles compétences en lecture au premier cycle du primaire sont l'un des principaux facteurs de risque de décrochage scolaire, d'après des données compilées en 2016 par l'Institut de la statistique du Québec. Cette étude précise que les enfants qui feuillettent des livres par eux-mêmes tous les jours à partir de deux ans et demi ont un niveau moyen de motivation en lecture au primaire significativement plus élevé que ceux qui le font une fois ou moins par semaine.

Les résultats sont semblables pour l'écrit. Les élèves qui se perçoivent compétents et motivés à écrire sont ceux qui réussissent le mieux les épreuves obligatoires d'écriture, d'après un sondage réalisé en 2010 auprès d'un échantillon d'élèves par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Par exemple, à la fin du troisième cycle du primaire, 76 % des élèves qui ont réussi l'examen disaient qu'ils écrivaient bien, contre 56 % chez ceux qui ont échoué. Ce sont également plus de 68 % des élèves ayant réussi l'examen qui déclaraient aimer écrire des textes, contre 51 % de ceux qui ont échoué.

On l'aura compris, les parents sont les premiers à guider leurs rejetons dans le monde de la lecture et de l'écriture. « Il y a un lien très fort entre l'implication des parents et la réussite scolaire », confirme **Natalie Lavoie**, professeure en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Et ce, même si ces derniers sont analphabètes. « Ces parents peuvent tout de même consulter des livres avec leurs enfants et discuter avec eux des images, explique-t-elle. C'est un défi, mais il faut les impliquer davantage afin d'éviter que leurs enfants entrent à la maternelle en étant à la traîne. »

En effet, « il doit y avoir un continuum entre ce qui se fait à la maison, à la garderie et à la maternelle, parce que cela servira d'assise pour l'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture en première année », indique Pascale Thériault.

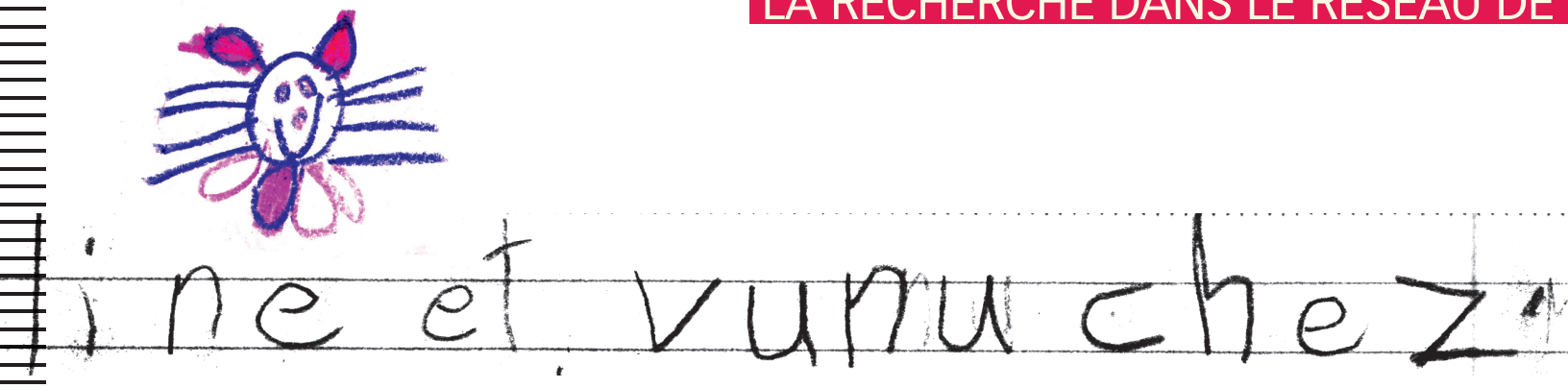
MOTIVER LES TOUT-PETITS À PRENDRE LE CRAYON

Apprendre à écrire requiert de la motivation et, par conséquent, des modèles. À ce sujet, la recherche est formelle : « Les mères jouent souvent ce rôle, mais c'est aussi important d'avoir des exemples masculins, particulièrement pour les garçons dont la réussite scolaire inquiète », affirme Natalie Lavoie qui est aussi titulaire de la Chaire de recherche sur la persévérance scolaire et la littératie.

Ces modèles doivent également expliquer à quoi sert l'écrit : faire une liste d'épicerie pour ne rien oublier, noter l'heure d'un rendez-vous pour ne pas être en retard ou, encore, écrire un mot gentil pour témoigner son affection.

Une autre idée qui pourrait inciter les enfants à

COMMENT VONT LES ENFANTS ?
Encart produit par le magazine Québec Science, édition de décembre 2017 et financé par l'Université du Québec



> **«Les études ont démontré que l'apprentissage de l'écriture a plus d'impact sur la lecture que la lecture en a sur l'écriture. En fait, les instituteurs devraient enseigner les deux en même temps.»**
>
> **– Natalie Lavoie**

prendre le crayon plus souvent : l'aménagement d'un coin écriture avec du mobilier approprié et beaucoup de matériel à disposer graduellement pour maintenir l'effet de nouveauté, comme des crayons de cire, des crayons-feutres, des feuilles de papier de différentes grandeurs et textures, etc. Idéalement, on laisse ce matériel à la portée des enfants pour qu'ils puissent l'utiliser spontanément. Par exemple, après avoir fait une promenade où on a montré les panneaux indicateurs de nom de rue et expliqué leur utilité, on a de bonnes chances, par la suite, de voir les enfants essayer de les reproduire lorsqu'ils jouent avec des voitures.

« Ensuite, si on leur demande d'écrire un mot, ils auront tendance à le faire avec des pseudo-lettres, alors que les enfants qui n'auront pas été familiarisés avec l'écrit et à la présence de crayons, ainsi que de papier, seront plus intimidés et diront simplement qu'ils ne savent pas écrire », indique Natalie Lavoie.

TRAVAIL MUSCULAIRE

Cela dit, l'écriture n'est pas qu'une affaire d'intellect. Les muscles sont aussi de la partie. Différentes activités aident les tout-petits à développer leur force et leur motricité fine ou globale; par exemple, le bricolage et les jeux de manipulation d'objets, comme enfiler des billes sur une corde. On privilégie aussi des activités physiques qui favorisent une bonne coordination des mouvements, depuis le hockey jusqu'aux *jumping jacks*.

« Même tordre une débarbouillette est un excellent exercice pour développer les muscles des doigts et des mains, affirme Natalie Lavoie. Il faut aussi renforcer ceux des épaules et des bras, et amener les enfants à travailleur leur posture. Tout cela aura un impact sur l'apprentissage de l'écriture. »

La chercheuse de l'UQAR a d'ailleurs réalisé une étude – dont les résultats ne sont pas encore publiés – en collaboration avec Émile Lebel, alors étudiant en kinésiologie à l'Université de Sherbrooke. Ils ont développé un programme d'entraînement moteur avec des activités de renforcement des muscles favorisant aussi la coordination, comme lancer des sacs de sable dans un cerceau. Après seulement six semaines d'activités, près de 40 % des élèves des deux groupes de maternelle participants ont amélioré leurs capacités à écrire, contre 12 % seulement dans les deux autres groupes où le programme n'a pas été appliqué. Et bonne nouvelle : avec ce type d'activités, les garçons développeraient autant leur motricité fine et globale que les filles.

UN DÉFI POUR LA COMMUNAUTÉ

Tous ces résultats de recherche ont-ils une incidence pratique ? Autrement dit, sur le terrain, en fait-on suffisamment pour éveiller les tout-petits à la lecture et à l'écriture ?

Du côté des centres de la petite enfance, Natalie Lavoie constate qu'il y a « beaucoup d'activités pour améliorer la motricité globale et fine des enfants ». Pour leur part, les écoles favorisent les activités liées à la lecture. « Mais l'écrit est peut-être un peu moins soutenu, remarque Mme Lavoie. On croit souvent qu'il faut d'abord apprendre aux enfants à lire et, ensuite, à écrire. Or, les études ont démontré que l'apprentissage de l'écriture a plus d'impact sur la lecture que la lecture en a sur l'écriture. En fait, les instituteurs devraient enseigner les deux en même temps. »

Dans les faits, les pratiques varient énormément d'un milieu à l'autre. « Certains enseignants sont très proactifs, suivent de près les recherches et s'inscrivent à de la formation continue; mais d'autres le font moins, indique Natalie Lavoie. En outre, les commissions scolaires ont peu de moyens pour soutenir leurs enseignants dans la poursuite de leur formation. D'autant moins qu'un suivi est nécessaire pour que cela soit efficace. »

C'est justement un des éléments majeurs qui ressort d'une recherche commandée il y a peu à **Steve Bissonnette**, chercheur en éducation à la Télé-université (TÉLUQ), par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. « Notre méta-analyse de la littérature a confirmé que, afin d'être performante, une activité de formation continue pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture doit inclure du suivi et de l'accompagnement; idéalement, jusque dans la classe », affirme le chercheur. Par ailleurs, cette responsabilité n'incombe pas qu'à l'enseignant : tout le personnel de l'école doit être mobilisé pour arriver à des résultats significatifs en émergence de l'écrit.

« L'école doit avoir une vision globale et travailler en concertation avec toute la communauté, comme les responsables des activités à la bibliothèque municipale et les familles, affirme Natalie Lavoie. C'est ainsi qu'on arrivera à vraiment maximiser les chances pour que les enfants réussissent à l'école. » ■

Par Martine Letarte

COMMENT VONT LES ENFANTS ?
Encart produit par le magazine Québec Science, édition de décembre 2017 et financé par l'Université du Québec